THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT. 1342



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ

OU



Tuer
les cœurs en Noir
pour la rentrée du
parlement 89.
Toulouse
1788.

BIBLIOTECA

TOUS LES CŒURS EN L'AIR,

POUR LA RENTRÉE

DU PARLEMENT,

ET

POUR LE BON ROI QUI NOUS LE REND;

SUIVIS

D'UN COMPLIMENT POISSARD.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT.

A PARIS,

Et se vend au PALAIS.

1788.

PERSONNAGES.

LACOMMERE GUEULE-FORTE, *Poissarde.*

LA-SEMELLE-USÉE, *Savetier.*

JAMAIS-CONTENT, *Cocher de Fiacre.*

M.lle LA-SALINE, *Poissarde du Marché-Neuf.*

M.lle GOUJON, *Poissarde.*

LA COMMERE-POIVRÉE, *Marchande d'Huîtres.*

PEGASE, *Poëte du Port au Bled.*

PIERRE CROCHET, *Fort de la Halle.*

DIOGENE, *Eclaireur de la Place du Palais-Royal, Docteur des Falots.*

M. BROUILLE-TOUT, *Abbé qui passe.*

FANCHON LA-TUBEREUSE, *Bouquetiere du Palais-Royal.*

M. FAUX-BOURDON, *Musicien.*

M. POIRÉE, *Marchand de vin.*

La Conversation se passe le jour de la rentrée du Parlement, aux Porcherons, chez un Marchand de vin.

TOUS
LES CŒURS EN L'AIR,

POUR la rentrée du Parlement, & pour le bon Roi qui nous le rend.

DIALOGUE POISSARD ET POPULAIRE,

MIS EN PETITES SCENES DE GAITÉ.

(Ce ſtyle joyeux & plaiſant en général, dépouillé de ſon ton, perd la moitié de ſa valeur. On ſupplie le Lecteur de l'y donner, & de l'accompagner, s'il peut, de ſes geſtes).

La-Semelle (s'écriant à Madame Gueule-Forte qui vient).

HAYE! arrive donc, la Commere Gueule-Forte.

Geule-Forte.

Et toi, Pere La-Semelle, Savetier du coin,

Chirurgien de la chauſſure bleſſée ? te v'la ben content ; v'la tous les bouts de l'humanité françaiſe qui s'uſont aujourd'hui, pour accourir voir rentrer ce cher Parlement !

(*M. Poiré, Marchand de vin du Cabaret, qui arrive*).

Eh ! z'arrive donc, Monſieur Poiré, Marchand de vin de malheurs ! z'y faut ſe ſaigner aujourd'hui ; z'y nous faut en ce moment du vin naturel.

La-Semelle.

Alle a raiſon ! y faut z'aujourd'hui que les Marchands de vin faſſions l'impoſſible !

Poiré.

J'entends du vin naturel. Ne criez pas ſi fort, y faut que le vin ſoit aujourd'hui comme les cœurs.

Gueule-Forte.

V'la l'coup ! cours donc empoiſonneur privilégié, j'attendons le verre à la main, & l'allégreſſe dans l'ame. (*Arrive Jamais-Content, Fiacre.*)

La Semelle (*qui le voit de loin.*)

Hé ! v'la Jamais-Content ! comme zy marche doucement ! z'on voit ben qu'c'eſt un Fiacre. Avance-tu, Cocher du premier venu ? T'as l'air

auſſi roſſe que tes ch'vaux, mon pauvre Jamais-Content.

(*Jamais-Content, ſaoul, le fouet ſur l'épaule, répond d'un hoquet*)

Jamais-Content, j'n'avois pus c'nom-là ; j'ſuis Cocher des réjouiſſances.

La-Semelle.

Un Fiacre mener les réjouiſſances ? Allons donc, elles vont trop grand train.

Jamais-Content.

Tous les chevaux d'Fiacres ſont condamnés, ces jours-ci, à crever tous ſur les chemins des Porcherons & de la Courtille.

Poiré.

Et vous autres dans les cabarets ; car ordinairement ce ſont les cimetieres des Fiacres.

Jamais-Content (*à un Crocheteur qui ſe montre.*)

Eh ! v'la Monſieur Crochet-Fort de la halle : vous n'faites rien aujourd'hui : vos épaules ſe ſe r'poſent, frere.

Crochet.

Oui, comme celles des Cochers de fiacres ; aujourd'hui les coups d'cannes leur font graces.

Poiré.

C'eſt vrai ; dans cette occaſion, on ne frappe que ſur les mains ; elles ſont toutes occupées à applaudir la rentrée du Parlement, & la généroſité du bon Roi qui nous le rend.

Gueule-Forte.

Le Roi eſt comme la Nature ; ce qu'elle nous ôte une année, elle nous le rend dans une autre : allons, du vin, buvons, & crions, *Vive le Roi*, & nos Peres de la Juſtice.

La Semelle (ſe retournant.)

Qu'eſt-ce qui nous vient-là, avec ſa lanterne allumée ?

Crochet.

Eh ! c'eſt le pere Diogene, éclaireur de la place du Palais Royal ; c'eſt le Philoſophe des fallots.

Jamais-Content.

Que demandes-tu ici ?

Diogene (d'un ton grave.)

Ce n'eſt pas des fiacres ; je cherche des hommes.

Poiré.

Eh-bien ! tu n'en manqueras pas, le Parlement rentre.

La Semelle (appercevant Mademoiſelle La-Saline.)

Ah! v'la m'amſelle la Saline, Poiſſarde du Marché-Neuf.

Mademoiſelle La-Saline, (les poings ſur les côtés, ſa tête branlante, avec ſa voix acariâtre.)

Hé-ben! qu'en veux-tu dire, Orfeve en cuir vieux? tu n'es pas neuf, toi, car tu es uſé comme une vielle ſavate. Eſt-ce que l'on ne boit rien, ici? Eh! Marchand de Poiſſon, donne du vin.

Poirée.

Holà donc, Mademoiſelle la Saline: J'crois que vous me donnez l'nom de votre marée.

M'amſelle La-Saline.

Eh-ben! Cabartier, c'eſt aujourd'hui la fête aux maiſons de plaiſirs, juſqu'à l'amour, qui n'prend point d'argent pendant trois jours: régales-tu à ton tour Monſieur, Poirée.

Poirée.

Oui, de ma bonne mine, & avec votre argent. Vous avez un air déſallé, belle Poiſſarde, avec lequel vous en gagnez tant que vous en voulez, vous.

M'amſelle La-Saline.

A qui pale donc c'chien-là? mon air déſallé vaut mieux que le tien, Monſieu Frélaté.

Je n't'en demandons pas d'argent; va, je gagnons aſſez aujourd'hui. Les pièces de ſix ſols du Peuple, en valent à cette heure douze, & les écus de ſix francs de la France un louis: c'eſt le calcul de notre bon nouveau Miniſtre, qu'en eſt le creuſet : entends-tu ben ça, Marchand de vin, fait avec du bois des Indes ? S'il étoit auſſi bon que les braves gens qui en ſont venus, z'y vaudroit vingt francs la bouteille.

Gueule-Forte.

Quoique ces Seigneurs-là mengeont à terre, ils ont ben le moyen d'acheter z'une table, au moins.

La-Semelle.

Dame, ces Meſſieurs du Pérou z'ont des cœurs tout d'or ; c'eſt le pays ou viennent les lingots.

Gueule-Forte.

Je le croyons ben ; ils ont apporté à note bon Roi, un bel & beau fauteuil d'or, pour s'aſſeoir & ſe repoſer de tous les tourmens que l'y ont donné depuis ſix mois, tous ces chiens d'ariats, dont le v'la bentôt débarraſſé, ce cher bourgeois Royal; car pour guérir tous ces maux royaux-là, le penſement z'éloquent de ces Meſſieus les Etats-Généraux z'en vont z'apporter avec eux la recette. A leus ſanté, & à celle de tous ceux aimant note bon Roi, qui le chériſſons & béniſſons ſon

cher

cher Parlement. (*Après avoir bu, ils jettent en l'air leurs verres*).

Mlle. La-Saline.

Des verres nouveaux, & du vin vieux', Marchand de médecines bachiques, maſſacre du bien de Dieu, deſtructeur des eſtomacs, marchand qui fait rendre à la porte tout c'qu'on a bu chez lui ; z'arrive donc.

Poirée.

C'eſt ben fait, pourquoi z'en prenez-vous trop. Vous volez la nature ; en détruiſant votre ſanté, elle vous fait reſtituer.

Gueule-Forte.

Va ! ſi la nature puniſſoit tous ceux qui l'aſſaſſinent, les Marchands de vin ſeroient tous ſur l'échafaud.

Poirée.

Et tous ceux qui ne boivent pas aujourd'hui à la ſanté du Roi & de ſon cher Parlement, méritent d'être ſur celui des ingrats.

Gueule-Forte.

Ah, chien de Juif! tu prêches pour ta Paroiſſe, avec ta reconnoiſſance bachique.

La-Semelle.

Buvons donc à la ſanté du Roi & de ſon cher Parlement, & de toute la famille Royale, & maudiſſons tous ceux qui ſont le contraire.

Poirée.

Ah ça, v'la la cloche ; ſi vous avez beſoin de quelque choſe, carillonnez, mes amis ; v'la

le moment, mettez-là en pieces, c'eſt égal; rien n'eſt trop cher aujourd'hui? Adieu, bonnes têtes.

Mlle. La-Saline.

Prends-garde à toi, Monſieu Poirée; on avale ton nom dans le vin que tu vends; ce n'eſt que du cidre déguiſé.

Gueule-Forte.

Elle a raiſon; Marchand de vin, fraudeur liquide, v'la le Parlement rentré, cache-toi, il ne fait pas grace aux empoiſonneurs.

Jamais-Content.

Queſt-ce que je vois là-bas? c'eſt Monſieu Faux-Bourdon, muſicien.

Faux-Bourdon (gris).

Le vin eſt-il bon? Cocher, ici; vous êtes des connoiſſeurs, vous autres!

Jamais-Content.

J'crois qu'en ivrognerie, les Meſſieus de Gereſol ne nous doivent rien.

Faux-Bourdon.

Voila un drôle qui me connoît!

Jamais-Content.

J'vous connois ſi ben, que vous me devez une courſe, Monſieu Fauxbourdon.

Faux-Bourdon.

Moi?

Jamais-Content.

Vous: allons, payez moi: pardié! pour une

fois qu'un Muſicien va en carroſſe, il devroit au moins payer.

Faux-Bourdon.

Si je vous la devais, vous auriez pu me la demander.

Jamais-Content.

Comment! Je ne vous ai pas revu ; vous avez paſſé par une allée qui traverſe ; je vous attends encore.

Faux-Bourdon.

Moi ?

Jamais-Content.

Oui, vous ; c'eſt le chemin par où paſſent tous ceux qui nous eſcroquent.

Faux-Bourdon.

Tu es un inſolent.

Jamais-Content.

Et vous un frippon.

Faux-Bourdon.

Je ne ſais pas ce que me dit ce Maraud.

Jamais-Content.

Allons, frere la muſique, payez-moi.

Faux-Bourdon.

Viens chez moi : je te payerai à coups de bâton.

Jamais-Content.

Demeurez-vous encore dans une allée qui

traverse ? Vous ne m'en ferez plus avaler ! A propos d'avaler, avance donc, Mamselle Goujon ; nous voilà frit, nous n'avons pas de verres.

Gueule-Forte.

Tiens, prends le mien ; aujourd'hui toutes les bouches ne font qu'une.

Crochet (fort).

Allons, à votre bonne arrivée, Mamselle Goujon, & à celle de Monsieu Faux-Bourdon (*ils ont bu*). Allons buvez, Monsieu l'musicien ; arrosez vote gosier pour chanter un *Te-Deum* à l'arrivée des grands événemens ; c'est l'usage !

Faux-Bourdon.

Si tous ceux qui se réjouissent aujourd'hui, en chantoient un, on ne s'entendroit pas dans la France.

Diogene.

Le sentiment qui chante tout bas fait plus de bruit à l'oreille de l'ame, que le son de la voix, qui écorche celles de la tête.

Faux-Bourdon.

C'est tout simple ; à cette musique-là, c'est l'ame qui bat la mesure.

Jamais-Content.

Je m'en vas ; d'abord que l'on parle de battre, un Cocher de fiacre croit que cela le regarde. Adieu, mon enfileur d'aliée, croqueur de notes ; va, je porterai dans peu la tienne à la Police.

Mamſelle La-Saline.

Dame! v'la nos Peres de la gaîté rentrés dans leurs Chambres.

Gueule-Forte.

Quoi qu'elles étoient vuides, il ne s'eſt guere préſenté de Locataires pour louer.

La-Semelle.

Ces appartemens-là n'ont jamais été ſur les petites affiches.

Gueule-Forte.

J' crais ben! à belle maiſon on ne met jamais d'écriteaux.

Poirée.

Où ſont les Locataires qui auroient eu des meubles aſſez beaux pour orner des appartemens auſſi reſpectables?

Mamſelle La-Saline.

Il y a gros! ces Chambres-là ne ſont meublées que de lits de Juſtice?

Poiré.

Les Tapiſſiers ne vendent pas de ceux-là!

La-Semelle.

Au contraire, tous ceux que ces marchands-là vendent au Public, ſont ben à côté.

(*Arrive une marchande d'huîtres, Madame Poivré, & Mamſelle Tubéreuſe, Bouquetiere du Palais Royal*).

Mamſelle Tubéreuſe.

Eh! z'ote toi donc d'la, que j'paſſe, la mere Poivrée, marchande d'huîtres fraîches comme celle qui les vend.

Madame Poivrée.

Pale donc, Marchande de bouquets fanés comme ta perſonne.

Mamſelle Tubéreuſe.

Et toi, la Mere Poivrée; tous ceux à qui tu vendais ton huître, étant jeune, & qui ſe reſſentoient de la cuiſſon de ton nom, ne l'alloient pas dire à Rome; ils n'en parloient qu'à S. Coſme.

Poivrée.

Laiſſe donc-là mon huître, langue de vipere; tous ceux à qui tu vends ta roſe, au bout de deux jours, y trouvent bien vîte les épines.

La-Saline.

Et toi, ton poiſſon a l'air bien frais, à l'œil, mais d'abord qu'on y met le bout du nez, on le retire bien vîte.

La-Saline.

Allons donc, Mamſelle au beau nez; ſi tu avois le tien où je fais bien, ta langue n'iroit pas ſi vîte, fille mal appriſe.

Mad. Poivrée.

Parlez donc, M'amſelle Bouquet: ne dis pas de mal des Filles; ſans les jours de leurs fêtes les Bouquetières auroient bien de la peine à ſe défaire de leurs fleurs blanches.

La-Semelle.

Meſdemoiſelles, laiſſez donc là repoſer votre honneur; il y a une heure que vous êtes deſſus.

Gueule-Forte.

Allons donc, Monſieu l'honneur ; j'crais que ſi l'on s'aſſayoit ſur le vôtre, on riſqueroit fort de tomber le cul par terre.

Jamais-Content.

Encore une fois, laiſſons-là votre poiſon d'honneur ; chantons tous à celui de notre bon Roi & de nos Pères de la Juſtice.

Mamſelle La-Saline.

Hé ! comment les chanter ? nous n'avons pas ſeulement un couplet gros comme le pouce : faut un ſujet rimé z'enfin.

Diogène.

Eh-jarnidié ! Mamſelle rimée, où en voulez-vous trouver un plus beau que notre amour pour eux?

Gueule-Forte.

Vous v'la bén embarraſſés ; mettez toute leurs vertus l'une au bout de l'autte, vous allez faire un couplet long juſqu'à demain.

Mad. Poivrée.

Juſquà demain ! v'la ben grand choſe ! faut qu'y dure juſquà la fin du monde.

Crochet.

La rentrée d'une Compagnie auſſi reſpectable que celle-là, ne ſe voit pas tous les jours.

Gueule-Forte.

Prions le bon Dieu que cette rentrée-là dure ſi long-temps qu'on ne la revoye jamais, ni nous ni nos enfans.

Tubéreuſe.

Queſt-ce que je vois là! eh? c'eſt monſieu Pégaſe, Poëte du Port au Bled. Il eſt tout nud, comme un ver à ſoie, le pauvre cher homme: il n'a pas chaud.

Diogène.

Dame, ces gens-là ne ſont habillés que de paroles, & il y en a qui ſont ben froides. Eh! y avance donc, Pegaſe: y compoſe, je crais?

La-Semelle.

Oui, avec un Gargotier, pour qu'il lui donne à dîner.

Diogène

Jarnidié! aujourd'hui j'crois qu'il ſuffit d'avoir de l'eſprit pour mourir de faim.

Poirée.

C'eſt vrai, car il n'y a que les bêtes qui mangent ben à-préſent; ce ſont eux qui ont les meilleures tables.

Gueule-Forte.

C'eſt ben vrai, car j'ai connu autrefois un ſinge au boulevard qu'on diſoit qui avoit gâgné quarante mille livres de rente, à danſer ſur la corde.

La-Saline.

Qu'elle t'étrangle, chienne; courrez donc après ce Poëte, il va nous écrire quelque choſe: parlez-lui poliment.

Tubéreuſe.

Hé! z'arrive donc, Monſieur de la Grimace, mon pied ſur ta face! eh z'arrive donc, Poëte du

du Port au Bled z'Ecrivain du bonheur la joie veut z'honorer ta plume z'aujourd'hui ; fais-nous un complimentage ben ſallé ; c'eſt pour des Poiſſardes.

Mad. Poivrée.

Ça ne ſauroit être trop relevé ; c'eſt pour un Roi, & un bon Roi, z'encore ainſi que pour les vertus de ſon cher Parlement.

Le Poëte Pégaſe.

Croyez-moi ; en compoſant un compliment pour ce cher Roi, il le faut faire ſans façon ; il lui plaira davantage, & d'ailleurs, il reſſemblera plus à la ſimplicité de ſon luxe.

La-Semelle.

Oh ! il eſt auſſi ennemi de l'adultation, que du faſte, ce bon Roi, tout le monde ſait ça.

Pégaſe.

Et celui de ſon Parlement, eſt dans ſes lumières ; ſes maximes ſont des diamans : voulez-vous que je vous récite un échantillon de ce que je ſais faire ? Je travaillois en marchant, à peindre la célébration qu'a fait la Ville où préſidèrent ces deux reſpectables membres du Corps, que vous célébrez ici, la veille de leur départ : c'étoit dans un repas ſplendide, où la joie de les avoit rappellés, & le chagrin de les perdre, faiſoient un combat de ſentimens, que l'on s'efforçait de noyer dans la liqueur bachique. (*Tout le monde s'écrie, en applaudiſſant de toutes leurs forces.*

Bravo ! bravo ! bravo ! Cabartier, zun verre :

l'eſprit ſalé de ces Meſſieurs les Poëtes altère toujours leurs bouches.

Mameſelle Tubéreuſe.

C'eſt donc ça que l'on dit que le fameux Piron avoit toujours ſi grand ſoif. (*Ils approchent tous leurs verres, & s'écrient*):

A propos de Piron, à la ſanté de l'eſprit.

M. Poirée (*les arrêtant tous*)!

Alte-là, Meſſieurs, & commençons donc par boire à celui de note nouviau Miniſtre ; il mérite bien la préférence.

Le Poëte (*trinquant, en ſe levant.*)

C'eſt juſte, le mien avec reſpect lui céde la place.

Diogene.

Il te le rendra, Poëte ; l'humanité de ſa reſpectable moitié a inſtitué un hôpital.

Gueule-Forte.

Voilà une place toute trouvée, Père La-Rimaille ; c'eſt la retraite qu'Appollon réſerve à ſes Invalides.

Le Poëte.

Je commence.

Silence, ouvrez vos oreilles, & attendriſſez vos ames.

(*Deſcription de la joie du ſouper, avec enthouſiaſme*).

L'œil admirant le feu du pétillant Champagne,
Et dont l'exploſion en ſautant l'accompagne,
Voyoit ces vifs bouchons, par un zele abondant,
Qui voloient au plancher, tous d'un tranſport ardent,
Retomber tous en bas comme un tonnerre en pierres,
Mandés par le Plaiſir pour caſſer tous les verres.

Diogène.

Allons, amis, prenons tous les nôtres ; honneur à la Poéſie, à la ſanté de l'Académie Françaiſe. (*Ils boivent*).

Gueule-Forte.

Double Muſe ! que la Poéſie eſt belle ! c'eſt ben dommage que ces Demoiſelles-là habillent ſi mal leur troupe, (*en montrant le Poëte*).

Le Poëte, (*d'un ton grave*).

La Philoſophie, mon cher, la Philoſophie ſupporte tout cela.

Crochet.

Ma foi, j'aime mieux qu'elle porte que moi, l'habit de ces Meſſieurs enrhumés : c'eſt le coſtume de la grippe.

Madame La-Saline.

Vous autres, Marchands de paroles, vous avez toujours l'air de venir d'un ſervice.

Le Poëte.

C'eſt une précaution ſage ; nous ſommes toujours prêts à aller à l'enterrement de nos Pièces.

Tubéreuſe.

Jarnidié ! y zen creve donc ben ſouvent ; car vous êtes toujours en deuil.

Gueule-Forte.

Mais y faudroit pour tous ces morts-là z'un Cimetière z'auſſi grand que celui des Innocens.

Diogene.

Pourquoi pas? ces morts-là ſeroient ſouvent à côté de leurs pères.

Le Poëte.

Ce ſeroit plutôt aux grands Théâtres à ſe charger de la célébration de leurs obſeques : car, depuis Molière, les Auteurs ont pris ces lieux-là pour leur ſépulture.

La-Saline.

Au fait, compoſons notre compliment pour notre cher Roi & ſon Parlement; que notre amour pour tous les deux n'en faſſe qu'un.

La-Semelle.

Mais dites-moi donc, Monſieur le Poëte du Port au bled, pour faire ça, prenez garde que vot Bégaſſe ne donne pas des coups de pieds au bon ſens.

Gueule-Forte.

Oui, nous n'avons qu'ça, nous autres; i' n' faut pas nous l'ôter.

Madame Poivrée.

Tâchez pourtant de ne pas bouter dans ce compliment-là des paroles trop ſavantes!

La Tubéreuſe.

Quoiqu'elles ſoient dans not cœur, z'on verrois ben qu'alle ne ſeroit pas ſortit d'not eſprit.

Le Poëte.

Tranquilliſez-vous, mes braves Gens; tout ce qui paraîtra loin de votre ſphere, ſera ſur le compte de l'amour du Poëte.

Gueule-Forte.

Qu'entendez-vous par là, une ſphere ?

Le Poëte.

Oui, votre ſphere.

Gueule-Forte.

Vous demandez un verre ? Apportez un verre.

Le Poëte.

Il n'eſt pas queſtion de verre, paſſons. J'ai ſur moi le compliment que vous me demandez, tout fait ; il m'a été commandé par vos ſemblables, mais votre amour mérite la préférence, s'il vous convient.

La-Semelle.

Bravo ! à boire au Poëte.

Le Poëte.

Mais il me faut un Ecrivain pour le copier ; les grands hommes ne ſavent pas toujours peindre.

La Tubéreuse.

Eh ! t'nez v'la un Abbé qui paſſe, appellons-le ?

Le Poëte.

Etes-vous ſûr qu'il ſache écrire ?

La Saline.

Et ben, tiens s'taute ! n'y a pas d'bon ſens, çà n'peut pas prendre, ça eſt trop fort.

Gueule-Forte.

La Commere a raiſon ; quand ces Gens-là n'ſçauroient z'écrire que la quittance des revenus de leur Bénéfice, c'eſt toujours un queu-

que choſe. Si je l'appellions ! (*Elle crie à la porte*).

La Tubéreuſe.

M. Alleluia ? M. Alleluia ? y avancez, voilà des Femmes qui avont de l'ouvrage à vous donner.

Gueule - Forte.

Toi qu'es jolie, La-Saline, appelle donc ſt'Abbé, ça le fra alonger un peu plus vîte.

L'Abbé.

Mademoiſelle, que me demande la joyeuſe Compagnie ?

Gueule-Forte.

Nous avons beſoin de votre main blanche, M. l'Abbé, pour neus écrire s'un queuque choſe. Un verre auparavant, M. l'Abbé, vous boirez un coup pour vous raſſurer la main. Garçon, un verre de Chanoine, c'eſt pour un Abbé.

Madame Poivrée.

Z'après cela, M. l'Abbé, je ſommes ici un tas de ſacs à pêchés mortels, qui voudrions nous en décharger en faveur de votre bénédiction.

L'Abbé.

Meſdemoiſelles, cela ne vous ſerviroit de rien ; nous n'en ſommes que les dépoſitaires ; c'eſt le ciel qui la donne ; tâchez de mériter ſes bontés. Je me retire. (*Il ſort.*)

Gueule-Forte.

C't'Abbé-là n'eſt pas de la bande des autres ;

z'y t'a donné ton paquet, la belle Gausseuse; & si j'n'avons d'écriture que ça....

Le Poète.

Point de chagrin ; un Moine de moins n'empêche point d'instituer une Abbaye.

Gueule-Forte.

Jarnidié! si on pouvoit les fondre toutes, pour mettre tous ces boisseaux de revenus-là dans les coffres de note bon Roi, ly qui a tant d'uniformes d'autres couleurs à nourrir, des bleus, des rouges, des blancs & des verds.

Le Poète.

En attendant un Ecrivain, qui sera facile à trouver, je vais vous lire vot compliment.

(*Silence*).

COMPLIMENT AU ROI,

ET A SON CHER PARLEMENT.

Que tout le monde se leve, que tous les hommes ôtent leurs chapeaux, & que toutes les femmes fassent la révérence. (*Attention*).

Ce sont les Dames de la halle, après une génuflexion à Nosseigneurs du Parlement; c'est la Commere Gueule-Forte qui parle au nom de son corps. Gueule-Forte, d'un air très-humble & tremblante, ôtant les mains de ses côtés.

Nosseigneurs, pour avoir trop à vous dire, j'sommes muettes, & comment ça c'fait t'y? Car votre retour nous a rendues à tretoutes la

parole : queu cure ſur nous ! car c'eſt tout notre principal bien, à nous autres, qui l'avions perdue depis vote départ, & je n'avions conſervé que celles avec quoi j'répétions ſans ceſſe : zoh bon Jéſus ! faites donc, qu'y revenions bien vîte ! Grands Bourgeois du firmamenr, rendez un pere (iaprès le Roi) ; à tout Seigneur, tout z'honneur ; rendez un pere à ſes enfans ; z'auſſi ſa ſainte bonté nous a tretoutes exaucées ; & comme z'on dit, petite pluie z'abat grand vent ; car une pluie Royale z'a mis à bas l'oragan qu'avoit ſouflé vôt voyage, z'& l'orage ſans z'éclair, z'a crevé ſur ſa tête, tandis que les vôtes, nos chers Seigneurs, ſont toutes ben ſaines. Vive à jamais le digne & Royal Propriétaire de votre grande Maiſon de l'équité, qui vous y a raplé, & le brave Sully moderne qu'y a participé ! De toutes les profeſſions, celles qui font le bien, ſont toujours les meilleures ; nous eſpérons, vantez ; & y a gros, que ce nouveau Bail... comme diſont-ils cela ?... Q'un Bail... ſudorifique !... ou z'emphitéotique, (j'crois que j'y ſommes) & quand z'y ſera fini, je ſouhaitons de tout not' cœur, que le bon Propriétaire Royal qui l'a ſigné, z'y ſoit z'encore, pour vous en repaſſer z'un autre.

Fin du Compliment & du Dialogue.